

# LA FORTERESSE D'AIGLUN

(Alpes-Maritimes)

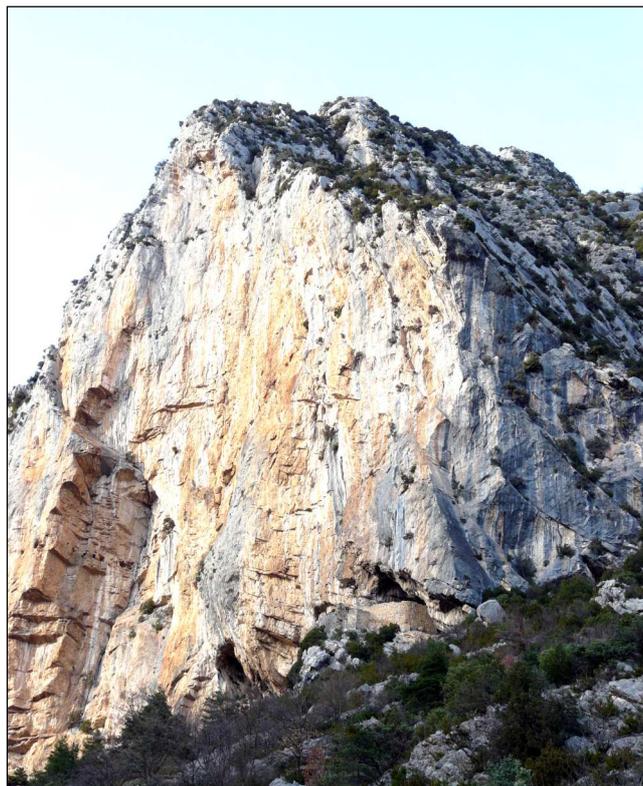
**Fig. 1 : La forteresse a squatté une grande vire au pied des falaises de la clue d'Aiglun.**

Dans la clue de Saint-Auban, l'Estéron a entaillé la chaîne calcaire orientée ouest-est de profondes gorges en direction du nord. A Aiglun, 14 km à l'ouest, il revient brusquement vers le sud, pour couper à nouveau d'un coup de sabre gigantesque la chaîne calcaire qui orientait son cours. Il y a là le merveilleux spectacle de l'eau turquoise qui chemine dans le calcaire de bassin en bassin et de rapide en rapide (fig.2). A moins d'une demi-heure de marche du village d'Aiglun, sous les grandes falaises rouges, à l'aplomb du pont sur l'Estéron, s'ouvre une vaste baume fortifiée, connue comme telle au village. Du parking d'Aiglun, on peut distinguer son ouverture sombre au bas du pilier rocheux limitant les grandes falaises rouges de la clue vers le sud (fig.3). De ce parking, un sentier permet d'y accéder.

Géoréférencement

Carte IGN 3542 ET (St-Auban)		UTM 32
X 332.040	Y 4858.850	Z 695

**Fig. 2 : L'Estéron, au fond de sa clue.**



**Fig. 3 : Les belles falaises rive gauche taillées par l'Estéron. Telle qu'on la voit du parking, la grotte est en bas à droite, sous le pilier rocheux.**

## HISTOIRE

Il n'y a pas d'histoire écrite de la forteresse d'Aiglun ; on peut seulement essayer de la reconstituer à partie de l'histoire de la région. Michel Compan écrit que lors des fouilles entreprises, quelques tegulae du IX<sup>e</sup> siècle ont été retrouvés sur le site. Pour lui, l'appareil de l'édifice initial et quelques vestiges de poterie permettent de dater l'ouvrage au XIII<sup>e</sup> siècle. C'est une période où la région connut une grande postérité. Pourtant, les meurtrières que l'on trouve encore ici ne sont pas des archères, si caractéristiques par leur allongement vertical ; ce sont des meurtrières pour armes à feu, appelées aussi canonnières. On peut alors penser qu'il y a eu une réoccupation plus moderne des lieux, dont dateraient la barbacane et ses meurtrières.

En 1388, la succession de la Reine Jeanne causa de nombreux troubles dans la région, avec une frontière mal délimitée entre la Provence et la Savoie. Situation paradoxale, certains co-seigneurs d'Aiglun étaient nommés par le duc de Savoie, alors

que d'autres étaient nommés par le comte de Provence (Mari). Dans cette zone mal définie, des bandes armées à la solde des deux camps, effectuaient des incursions. La situation fut aggravée par le grand schisme d'Occident qui divisait la population. Il semblerait pourtant que les guerres de religion liées au protestantisme n'aient pas sévi ici même. Du XVI<sup>e</sup> siècle, jusqu'au traité de Londres, en 1718, puis de Turin en 1760, cette région fut revendiquée par la France et la Savoie. Il s'en suivit de nombreuses occupations militaires des deux camps, ou des sévices de bandes armées qui profitaient de cette situation. Il faut aussi ajouter la Ligue d'Augsbourg, ou Guerre de neuf ans (1688-97) qui opposa la France et ses alliés à une coalition dont faisait partie la Savoie. Il y eut encore la guerre de succession d'Espagne (1701-1713), puis la guerre de succession d'Autriche au cours de laquelle les troupes piémontaises envahirent la Provence (1745). Comme cela a été le cas à Cabasse (Var), on pourrait penser que cette confortable fortification ait été réaménagée durant les troubles liés à ces périodes pour accueillir les habitants du proche village d'Aiglun en cas de danger.

## CONSIDERATIONS GENERALES

L'architecture de la fortification et l'histoire de la région ne suffisent pas à comprendre le site. Certains aspects liés au contexte géographique, économique et social doivent être aussi abordés.

Ces hautes vallées d'accès difficile ne sont pas des grandes voies de passage, on s'en rend compte aujourd'hui en les parcourant en voiture. Il faut préciser que ni le pont sur l'Estéron, que domine la baume, ni la route qui l'emprunte, ne figuraient sur le cadastre napoléonien de 1835. D'après le maire d'Aiglun, la route et le pont ne furent construits que vers 1900. La carte de Cassini (1756-1789) nous renseigne mieux sur les voies de communication anciennes de toute la zone. L'ancienne route qui desservait cette partie de l'Estéron en venant de l'est, passait au fond de la vallée, plus au sud du village. Elle quittait l'Estéron pour aller jusqu'à Mas en suivant le fond de la vallée de la Gironde, puis, 4 km après Mas, elle franchissait la montagne de Thorens à l'actuel Col de Bleine (1439m) pour redescendre

**Fig. 4 : Comme beaucoup de villages provençaux, Aiglun est bâti haut sur les pentes qui dominent la vallée. La route passait beaucoup plus bas, à gauche.**



vers Andon. Il n'y avait pas de jonction directe avec Saint-Auban. A Aiglun, un autre chemin muletier emprunté actuellement par le GR4, remontait vers le sud pour franchir la montagne de Cheiron à 1490 m d'altitude (soit 1050 m de dénivellation) et redescendre vers Gréolières. Ce n'étaient que des itinéraires mineurs joignant les villages de montagne. La vallée de l'Estéron n'a donc pas été traversée par les grandes armées au cours des conflits que nous avons évoqués. Tout au plus par des petits détachements ou des bandes armées de pillards profitant du désordre créés par les guerres ou les dissensions locales. C'est contre ces bandes qui passaient rapidement que les habitants recherchaient sans doute une défense, ce qui pourrait expliquer l'existence de la forteresse d'Aiglun et sa réoccupation à l'époque moderne.

Peut-être, les seigneurs d'Aiglun n'avaient-ils pas les moyens d'ériger au village même une forteresse comme celle de Gourdon, où une partie de la population aurait pu trouver refuge. On imagine alors que cette population ait voulu tirer profit des installations de la baume. Mais, il faut préciser que l'ancienne route n'était pas visible de la baume, d'où on ne pouvait la surveiller.

Si le seigneur local n'avait pas eu les moyens de construire une véritable forteresse à Aiglun, il en était de même pour la baume.

Les périodes de refuge n'étant que très momentanées (la forteresse aurait-elle pu résister longtemps à un siège en règle ?), on voit mal une population déjà pauvre, consacrer de grandes sommes à la construction de cet abri temporaire. Comme Edmond



**Fig. 5 : La meurtrière est en biais pour protéger l'accès à la porte (à gauche). Mais la maçonnerie frustre montre qu'on a voulu faire vite et au moindre coût.**

Mari l'a mentionné ailleurs, les bâtisseurs étaient sans doute des paysans supervisés par quelque « ingénieur » de fortune ! Le côté frustré de la construction : des moellons joints au mortier et non un bel appareillage bien taillé, montre la recherche du moindre coût. L'appareillage très grossier des meurtrières (fig. 5) n'a rien de comparable avec celui des meurtrières bien maçonnées de la forteresse de Varages (Var).

Cependant, en cas de trouble, on voit mal toute la population fuir le village: seigneur, notables, paysans, pour laisser le champ totalement libre aux pillards. Seuls devaient aller à la forteresse de la baume les femmes, enfants, vieillards accompagnés de



**Fig. 6 :** La partie sud de la baume fortifiée, c'est seulement ici que la vire est accessible. Au centre, la barbancane défend l'entrée et assure le flanquement d'une partie de la grande muraille de droite.

quelques hommes valides. Une partie des provisions du village devaient aussi y être mises à l'abri. Le seigneur, ses hommes d'arme et quelques hommes de confiance devaient rester au cœur du village, dans une zone restreinte que l'on pouvait défendre.

Autre considération : on représente les paysans de l'époque armés de fourches, faux, fléaux, la chasse au fusil était réservée aux seigneurs, combien d'hommes du village d'Aiglun possédaient-ils une arme à feu ? Certainement assez peu. Pour mémoire, en 1568, le village de Cotignac (Var), beaucoup plus riche et important qu'Aiglun, avait fait acheter 23 mousquetons pour sa défense...

Comme nous le mentionnions à Gars, pour D. Allemand et C. Ungar la plupart de ces sites ne figurent pas dans les documents contemporains, car ils n'ont vraisemblablement pas joué un rôle militaire très important dans l'histoire officielle locale. Toutes ces réflexions incitent à penser qu'il ne faut pas faire d'interprétations ou de reconstitutions trop sophistiquées de ce type de fortification. Il faut se fixer des limites et ne pas trop extrapoler, ce qui est difficile quand on tente de répondre à toutes les questions qu'un esprit curieux se pose.

## DESCRIPTION

Cette baume fortifiée est la plus vaste que nous ayons vue en Provence. Elle a tiré parti au maximum de la configuration des lieux : une vaste vire, dans la partie basse de la falaise. En de nombreux endroits, le mur rocheux vertical qui soutient la vire a une hauteur comprise entre 10 et 20 m constituant un obstacle infranchissable. Le point faible de

ce dispositif naturel se situe au sud où des marches, escarpées mais non verticales, permettent d'atteindre la vire (fig. 6). C'est là qu'a été bâtie la partie la plus remarquable de la fortification. Une belle muraille, haute de près de 5 m à l'extérieur et de près de 3 m à l'intérieur surmonte les barres rocheuses basses ; elle ne comporte aucune meurtrière sur le côté sud-ouest ; nous verrons plus loin pourquoi. Un peu plus au nord, se situe l'entrée, avant laquelle le sentier d'accès franchit plusieurs marches rocheuses abruptes.

### La barbancane

Disposition unique dans les sites connus en Provence, cette entrée est précédée d'une barbancane

**Fig. 7 :** Au côté sud-ouest de la barbancane, les meurtrières flanquent la vaste muraille de la photo 6.



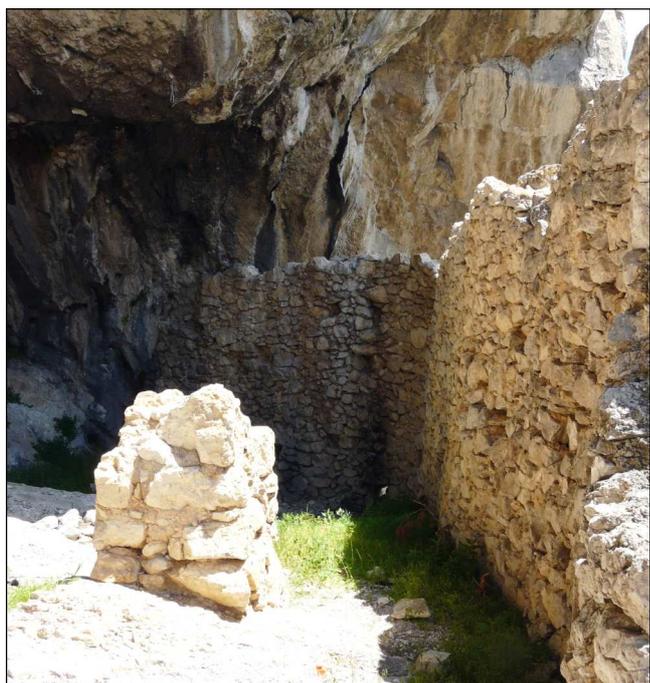
de 5 m sur 3. Là, de nombreuses meurtrières permettent de défendre le seul point faible du dispositif (fig.7). L'examen du plan (fig.12), permettra de bien comprendre la fonction de ces meurtrières; les « ingénieurs » ont bien cogité.

Sur le coté sud-est de la barbacane (fig.7), les meurtrières permettent le flanquement de la vaste muraille de direction sud-est que nous assimilons à un mur de courtine. Sur le coté sud-ouest, une meurtrières en coin, puis plusieurs meurtrières en biais permettent de défendre la porte d'accès (fig. 12). A l'intérieur de la barbacane, une poterne s'ouvre curieusement au nord-ouest, débouchant sur un vide de plus de dix mètres ; il est difficile d'expliquer sa fonction. Donnant sur l'intérieur de la barbacane, trois meurtrières, accessibles depuis l'intérieur du fort, permettent de flanquer la seconde entrée ; défendaient-elles cette entrée avant la construction de la barbacane (fig. 12) ?

Franchie l'entrée, on accède à une vaste plateforme protégée par la voûte rocheuse, haute à cet endroit de 9 m. Cela donne une « baume » spacieuse



**Fig. 8 et 9 : Vues à partir de l'intérieur de la baume. Seule la partie gauche du grand mur de courtine a des meurtrières. Les trous visibles sont des trous de boulin. Devant, un pilier dont la fonction est inexpliquée.**



**Fig. 10 : Vue de la barbacane depuis l'intérieur, était-elle surmontée d'une tour?**

où de nombreuses personnes pouvaient trouver un abri. Les vestiges de trois piliers maçonnés y subsistent encore (fig. 9); mais leur hauteur et leur disposition qui ne cadre à aucune figure géométrique rendent toute interprétation hasardeuse. Le vaste mur de courtine qui bord la plateforme au sud-est et au sud-ouest a une hauteur moyenne de 2,7m. Seul le coté sud-est comporte des meurtrières destinées à balayer un replat rocheux facile d'accès pour les assaillants. Par contre, le coté sud-ouest n'en comporte pas, mais il faut se rappeler que son flanquement étant assuré par la barbacane (fig. 12). De nombreux trous de boulin (fig. 8) montrent qu'un petit plancher devait longer le mur de courtine, à une hauteur d'environ 1,5 m pour en compléter la défense. On ne sait quelle était la hauteur de ce mur à l'origine et si il comportait des meurtrières haut-placées.

#### **La vire nord de la forteresse**

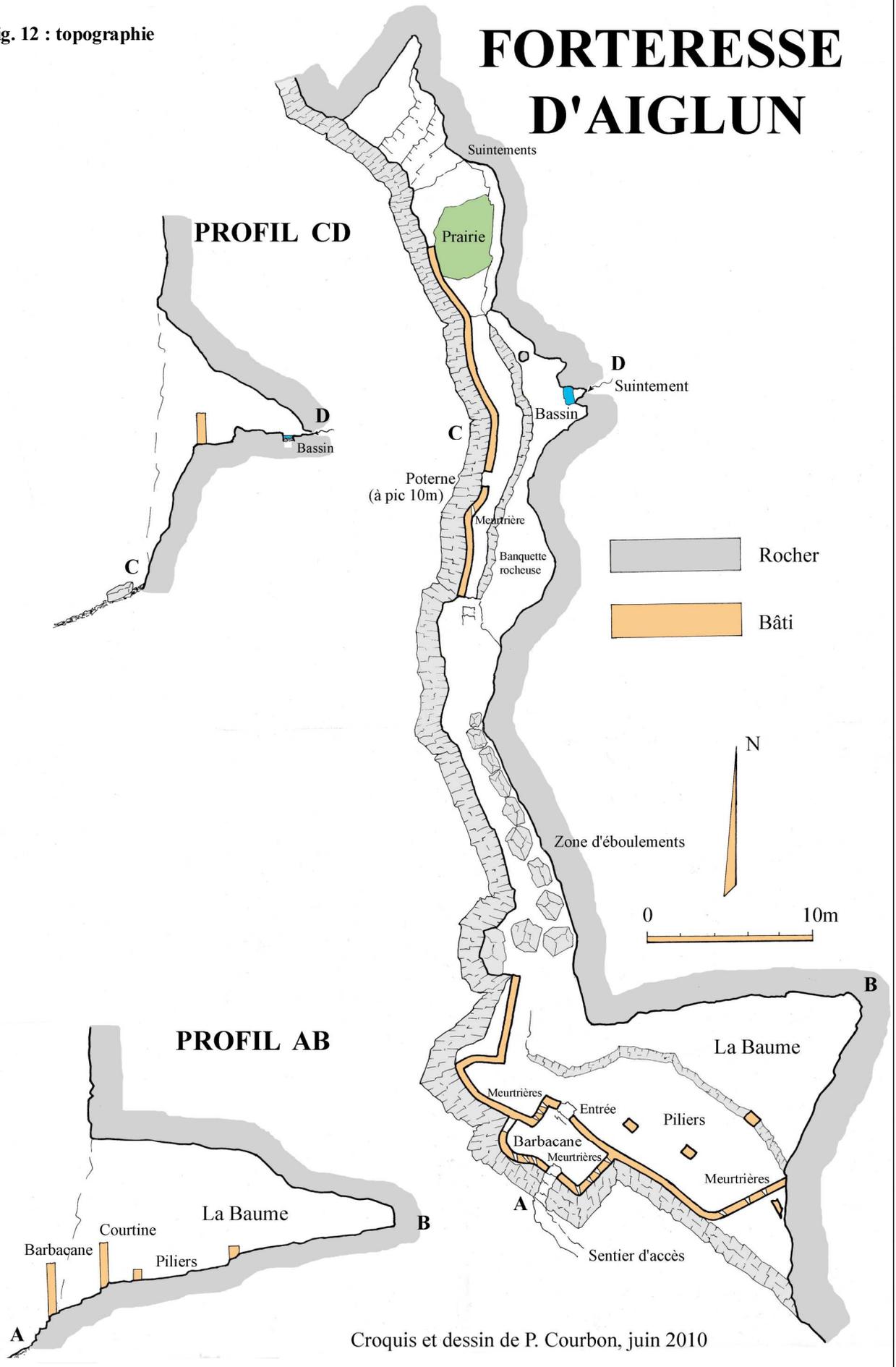
La barbacane et la baume constituent la partie la plus intéressante du site, mais vers le nord, elles se continuent sur une soixantaine de mètres par une belle vire qui surplombe le vide de 10 à 20 m suivant les endroits. Sur une vingtaine de mètres, elle n'est plus bordée par un mur de défense, l'à pic rocheux bordant la vire étant infranchissable le mur de défense qui la borde perd de son importance. Il est cepen-

**Fig. 11 : La zone de la grande baume vue du nord. Devant, il n'y a plus de mur sur une longueur de 22 m.**



Fig. 12 : topographie

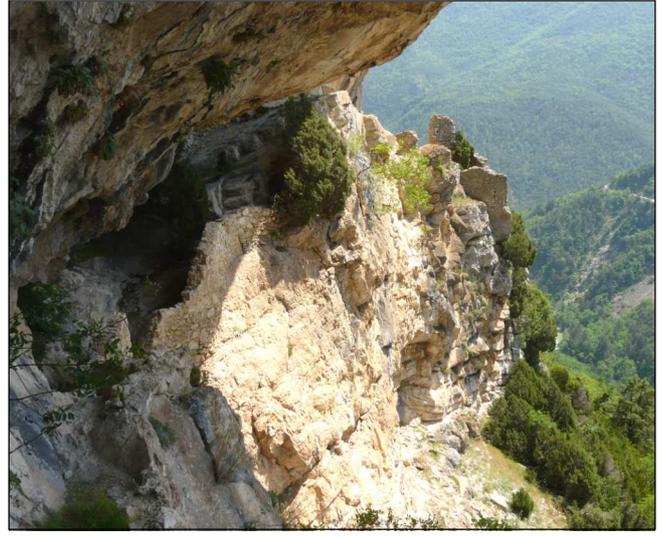
# FORTERESSE D'AIGLUN





**Fig. 13 :** Quand on continue la vire vers le nord, on retrouve le mur de courtine. La source est dans le creux en haut de l'arbuste. Au fond: la « prairie ».

dant possible qu'il ait été emporté par des éboulements qui ont affecté la falaise. (fig. 12). Passée cette zone d'éboulement, sur 8 m, il n'y a toujours pas de mur, mais la configuration des lieux ne le rendait peut-être pas nécessaire. Le mur reprend ensuite sur 22 mètres, laissant un passage étroit contre le rocher (fig. 13). En son milieu, à l'endroit le plus bas de la vire, se trouve une nouvelle porte s'ouvrant sur 10 m de vide. Mais ici, la paroi n'est pas rigoureusement verticale et cette situation en contre-paroi devait permettre plus facilement qu'ailleurs l'installation d'échelles ou de cordes (fig. 14). A moins de 2 m de cette porte subsistent encore les vestiges d'une meurtrière en biais qui permettait d'en flanquer l'accès (fig. 12). Quelques mètres plus loin sur la droite, sur la banquette rocheuse qui limite le passage, on trouve une toute petite source. Il serait plus exact de parler de suintements. Elle alimente un petit bassin creusé dans le roc, d'une superficie de moins de 0,5 m<sup>2</sup>. Ce bassin est sans doute artificiel, mais passable-



**Fig. 14 :** Vue d'ensemble de la forteresse à partir de l'extrémité nord de la vire. Dans la partie à l'ombre, on devine la porte qui s'ouvre sur 10 m d'un vide non rigoureusement vertical.

ment envasé, nous n'en avons pas mesuré la profondeur et vérifié s'il comportait un enduit d'étanchéité.

Un peu plus loin, plusieurs suintements entretiennent une zone humide, là, outre un figuier, se trouve une jolie petite pelouse où il fait bon s'allonger !

## BIBLIOGRAPHIE

- Denis ALLEMAND, Catherine UNGAR, 1984, Forteresses troglodytiques dans les Préalpes de Grasse, Actes des premières journées d'histoire régionale, Mouans-Sartroux, pp. 123-133.
- M. COMPAN, 1992, L'habitat sous roche d'Aiglun, Mesclun N° 18, Ed. SERRE, Nice, pp. 16-18.
- Edmond MARI, 1994, Les bâtisseurs de l'impossible : l'histoire d'énigmatiques constructions du sud-est de la France, à compte d'auteur (épuisé)
- Denis ALLEMAND, Catherine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in : Actes du second congrès international de subterraneologie, Mons (Belgique), pp. 179-197